

Ch.	Titre	Cliché	Syllepse
1.	Un spécialiste un peu spécial!	allitération	sens intellectuel et sens affectif
2.	Maman, les p'tits bateaux qui vont sur l'eau voient-ils des monstres?	refrain de chanson/ anaphore	déviaton du cliché
3.	On cherche midi à quatorze heures	expression idiomatique	temps pour espace
4.	Un dîner d'affaires... pas claires	expression idiomatique/	fusion de deux clichés
5.	Pendant que les vigies veillent, Notdog vogue	allitération	symétrie du signifiant
6.	Voulez-vous jouer au paquet voleur?	référent culturel	palimpseste
7.	La nuit, tous les monstres sont gris	cliché	déviaton et localisation
8.	Youppe, youppe, sur la rivière, vous ne compterez guère...	refrain de chanson	déviaton et localisation
9.	Méfiez-vous de l'eau qui dort	proverbe	intégration
10.	Le comte y est	cliché	déviaton par homonymie
11.	On ferme!	cliché	déviaton et localisation

Alexandre L. Amprimoz est professeur de littérature et de linguistique à l'Université Brock.

L'HÉRITAGE DE TOLKIEN

L'Héritage de Qader. Philippe Gauthier. Montréal: Les Editions Paulines, 1990. 123 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89039-668-1.

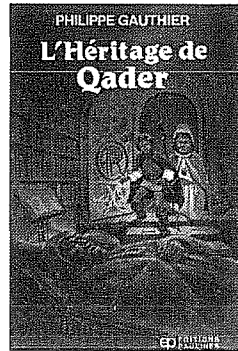
Les amateurs de J.R.R. Tolkien ne seront pas du tout dépaysés en lisant le premier roman de Philippe Gauthier, *L'Héritage de Qader*, car on y décèle quelques rappels du *Seigneur des anneaux*, en commençant bien évidemment par

l'existence et le rôle principal qu'y joue un anneau doté de pouvoirs mystérieux et convoité par des forces malveillantes, en passant par la création d'une espèce de "Middle Earth" qui nous est à la fois familière et étrangère, un pays de toute apparence médiéval, mais dont les noms (Télesgrie, Arieste, Erkléion, Samargest, etc.) nous situent en pleine fantaisie. De plus, les noms de quelques-uns des personnages ont aussi un accent familier: un méchant magicien nommé Solimac (à approcher de Sauron chez Tolkien), un bon magicien nommé Grandval (Andúril). Cependant, c'est là où se terminent les ressemblances, car l'oeuvre quasi épique de Tolkien est d'une tout autre portée que ce mince volume de Gauthier, qui tient plus du conte que du roman: exposition rapide, multiplication des péripéties, esquisse sommaire des situations, développement rudimentaire de la psychologie des personnages, et ainsi de suite. De plus, il y aurait une étude propéïdique intéressante à faire sur le degré auquel ce récit se conforme aux fonctions narratives du conte, car plusieurs éléments s'y retrouvent.

L'action du livre peut se résumer ainsi: Télem, jeune garçon de quatorze ans menacé par la présence de Solimac, doit se rendre à Arieste pour consulter un mage au sujet dudit anneau. Il sera aidé dans son périple par une bonne magicienne, Arista. Les aventures se multiplient alors que les deux personnages, poursuivis par les agents de Solimac à la recherche de l'anneau, affrontent maints dangers et subissent de nombreuses épreuves.

En route, Télem apprendra que si l'on fait un usage abusif ou peu scrupuleux des pouvoirs magiques, l'équilibre du monde sombrera dans le chaos. C'est l'essentiel de ce qu'on appelle le "qadérisme", d'après la philosophie d'un mage légendaire, Qader, dont Télem, nous l'apprendrons, est l'héritier. Télem réussit à vaincre son ennemi, non par la force physique ou avec son épée miraculeuse (qui guérit plus qu'elle ne blesse), mais par la force de son argumentation, dont la justesse provient de l'anneau, dépositaire du qadérisme.

Et c'est peut-être là une petite faiblesse du livre de Gauthier; pour un texte destiné aux adolescent(e)s, qui n'ont cure d'éternels palabres, il y a tout simplement trop d'argumentation, de discussions interminables. L'abondance d'explications, de précisions après le fait ("Heureusement que j'ai un instinct particulier pour détecter la magie à distance", dit Arista pour expliquer comment elle a réussi à tromper l'ennemi) et de monologues intérieurs alourdit inutilement le déroulement du récit et témoigne de l'inexpérience de l'écrivain. Il aurait eu intérêt à resserrer un peu la narration, à montrer au lieu de dire. De plus, il manque son coup à la fin de certains chapitres où, au lieu de nous tenir en haleine, il détruit le suspense qu'il a créé, violant ainsi l'une des



premières règles du genre. Je pense notamment à l'épisode à la fin du chapitre cinq, où Télem est poursuivi par des loups. Alors que les carnassiers s'approchent, la terreur augmente et notre angoisse aussi. Mais au lieu de terminer le chapitre avec la phrase "Un instant plus tard, les loups étaient sur lui", ce qui assurerait que l'on tourne la page avec précipitation, il ajoute un dernier paragraphe qui explique que les loups n'ont pas dévoré le héros, qu'ils l'ont simplement immobilisé. Ou encore, à la fin du chapitre sept, quand Télem et ses amis sont surpris par une troupe de soldats, au lieu d'entretenir le suspense (nous ne savons pas si ces soldats sont les ennemis ou non), l'auteur explique que c'étaient des soldats de la garde royale, donc des alliés. Cela promettait pourtant si bien!

Néanmoins, il y a du bon dans ce récit, surtout dans la moralité qu'il véhicule (autre aspect du conte bien évident). Le voyage de Télem est en réalité une quête de soi, un itinéraire d'apprentissage lors duquel il découvre que la possession de certains pouvoirs implique certaines responsabilités. Par ailleurs, certaines maximes incitent à y voir une dessein didactique: "Tout sert toujours à quelque chose, un jour", réplique Arista quand Télem met en doute la valeur de ce qu'apprend la jeune femme. L'auteur, parle-t-il directement à ses jeunes lecteurs au sujet de l'éducation? Ou encore, "Les combats les plus durs ne se font pas les armes à la main". C'est au niveau des idées, du raisonnement, qu'il faut lutter; non pas à celui de la force physique. Enfin, la toute dernière phrase du livre ne laisse pas de doute quant aux intentions de l'auteur: "Faire de la magie une science au service de l'homme, pas une technique sans âme et sans conscience". Pour "magie", nous nous permettons de lire "technologie". L'avertissement est limpide pour nos jeunes qui devront faire face aux questions d'éthique posées par la place de plus en plus prépondérante qu'occupe la technologie dans notre société. Avoir su aborder ce sujet si pertinent est tout à l'honneur de Philippe Gauthier dont ce premier roman promet bien pour de futurs ouvrages.

Mark Benson est professeur de français à l'Université Saint-Francis Xavier.

AUJOURD'HUI COMME HIER, SI L'ENFANT DISAIT VRAI...

Micha et la visite. Danielle Simard. Montréal, Pierre Tisseyre, 1991. (Collection: Coeur de pomme.) 24 pp., 6,95\$ broché. ISBN 2-89-51-437-4.

Voici une histoire de la vie de tous les jours... ou presque.

Papa et Maman attendent la visite; ils nettoient, rangent, cuisinent. Micha, leur petit garçon, s'implique dans la préparation de la fête. Il passe l'aspirateur avec papa et provoque la chute d'un pot de fleurs; il lave le plancher avec